

Quelques écoles entre Vaud et Valais

BONNARD / WOEFFRAY / ARCHITECTES FAS SIA / MONTHÉY

Par une participation régulière aux concours d'architecture, notre bureau a eu l'occasion, ces dernières années, de réfléchir à maintes reprises au thème de la construction scolaire. La réflexion est d'autant plus intéressante qu'elle touche tous les niveaux d'enseignement, de l'enfantine à la haute école spécialisée.

Aujourd'hui, cinq de ces écoles sont réalisées, disséminées entre Vaud et Valais, entre Lausanne et Rarogne; deux sont en phase de développement plus ou moins avancé et quelques autres dorment dans un tiroir, ou plutôt, devrait-on dire, sur un disque dur. Nous avons ainsi eu l'opportunité, au cours de l'élaboration de ces multiples projets, de développer une réflexion à travers l'expérimentation de ces différents types d'écoles et de leurs caractéristiques propres. Il est troublant et paradoxal de constater combien l'école, si avide de réfor-



mes de toutes sortes, si généreuse dans ses mutations, si prompte à se questionner et à révéler ses doutes, peut s'avérer d'une avarice extrême lorsqu'il s'agit de proposer de nouveaux modèles d'espace d'enseignement. La classe, l'espace de référence par excellence, n'excelle pas par sa diversité et n'intègre certainement pas les nouvelles formes de pédagogie qu'on penserait détecter directement dans les espaces d'enseignement. La salle de classe est invariablement de forme orthogonale, plus ou moins carrée ou rectangulaire, un éclairage naturel sur sa face la plus longue de préférence (pour l'enfant droitier), une porte, un lavabo, un tableau noir comme équipement fixe.

Ce paradoxe, entre pédagogie en constante évolution et typologie en stagnation, découle de plusieurs raisons. Et ces raisons, il ne faut pas seulement les chercher dans une incapacité du corps enseignant à communiquer aux bâtisseurs ses besoins et ses envies, ni dans un manque chronique d'imagination des architectes, mais plutôt

dans la densité de règlements, directives en matière de construction scolaires, police du feu, qui cadrent la réflexion, l'enfermant dans un modèle maintes fois répété. La lecture de ces directives semble aujourd'hui encore décrire l'école de notre enfance: modèle à clocheton, socle à bossage, couloirs fleurant un mélange d'encaustique et de pieds chauds, le modèle national dans toute sa splendeur.

Les restrictions budgétaires ne sont certainement pas étrangères elles non plus à ce cloisonnement. Ce n'est pas que le manque d'argent paralyse l'inspiration, bien au contraire. Mais là encore, les pouvoirs publics, pensant résoudre leurs problèmes

de trésorerie par la mise en place de maxima de surface, volume et coût à respecter impérativement, verrouillent toute possibilité de désenclavement de la classe en interdisant les solutions novatrices. Si quelques tenta-

tatives d'introduction d'espaces ouverts ou de coins de travail attenants à la classe ont vu le jour en Suisse allemande, ces propos restent ici pure utopie. On pourrait même parier que dans ce contexte de sur-réglementation et d'austérité, les années 50 auraient eu de grandes difficultés à imposer la vision qu'offraient certaines écoles du mouvement pavillonnaire hygiéniste.

Face à cette situation, nos écoles vont chercher à affirmer leur identité dans d'autres lieux que l'espace seul de la classe, bien que celle-ci ne soit pas oubliée.

La réponse au contexte, à savoir comment le bâtiment réagit par rapport au lieu et à la topographie, quelle est sa forme, comment il intègre son environnement minéral et végétal, comment il se positionne suivant les orientations, sont autant d'éléments de réponse essentiels à la qualité d'un bâtiment. Le traitement des espaces communs, la mise en couleur, la gestion de la lumière, la matérialisation, participent activement au caractère d'un bâtiment, définissant ambiance et atmosphère.

Si l'école de Fully¹ n'est pas tout à fait rectangulaire, ce n'est pas par hasard mais bien pour affirmer son appartenance au lieu, pour intégrer ses spécificités. Cette légère déformation du plan de l'école provoque dans le couloir central une dilatation de l'espace, se répercutant jusqu'au grand vitrage du hall, permettant à l'extérieur de pénétrer l'intérieur, au magnifique coteau d'inonder le couloir de ses couleurs changeantes au gré des saisons.

A l'école du Bouveret², le programme est volontairement scindé en deux parties. L'école et la bibliothèque permettent de structurer le grand vide de ce morceau de village, entre rails et coteau, resté sans définition depuis l'abandon de l'activité ferroviaire et commerciale.

La petite école de Blonay³, quatre classes distribuées par un couloir central, est pensée comme une réduction du plan masse de l'école de Bahyse, quinconce de bâtiments et de préaux, de part et d'autre de l'allée centrale.

Le couloir central devient alors une rue intérieure, outrepassant sa fonction première d'espace de distribution. Espace de transition, espace de socialisation comme à l'École d'Etudes Sociales et Pédagogiques⁴ à Lausanne. Cette extension, pensée comme le clone du bâtiment « Crocs »⁵ qu'elle agrandit, présente un vaste hall central distribuant une couronne d'espaces d'enseignement et de travail. Selon les étages, cet espace central soit se dilate en hauteur, soit cherche des vues sur l'extérieur, différentes à chaque étage. A Fully, l'espace central de distribution est l'étape ultime d'un parcours entre le préau et la classe.



D'abord l'espace compressé du préau couvert, que l'absence de pilier porteur dramatise, puis l'escalier, la double hauteur du hall supérieur, tourné sur le coteau, et la perspective du couloir rythmée de portes et de vitrages sous plafond.

Ces haut-jours transcrivent un souci de décroisement de la classe. Cette porosité classe-couloir, comme pour adoucir la séparation, se retrouve pratiquement dans chaque école, fenêtre sur rue intérieure dans l'école de Blonay, vitrage vertical de dalle à dalle dans celle du Bouveret. Le vitrage sur l'intérieur, en dialogue à la fenêtre sur l'extérieur. A chaque lieu, sa résolution. La grande fenêtre des classes de Fully, plaquée sous dalle, cadre les vues sur



le profil de la vallée du Rhône, alors que la façade tout verre des classes du Bouveret souligne un rapport obligé au jardin de l'école. La double fenêtre de l'école de Blonay, permettant une gestion du climat intérieur, exprime la conséquence d'un choix constructif. Au même titre, la fenêtre de l'école de l'EESP affiche clairement son appartenance à un système modulaire rigoureux.

Matériaux et teintes deviennent moyens d'expression au service d'une atmosphère désirée. Le béton brut des murs et des dalles de Fully s'accompagne de teintes tirées de la nature environnante, ocre, jaune, orangé, que dynamise le vert granny smith du sol des classes. Un nombre restreint de matières, des mises en oeuvre précises, sont une constante de notre travail. Une certaine austérité, voulue, pour mieux jouer du contraste couloir-classe, comme à l'école du Bouveret.

Tant de réactions différentes à tant de situations particulières apportent la certitude que, malgré des directives contraignantes, il est possible de construire des écoles de caractère et ce, même si l'espace de la classe reste invariablement rectangulaire et clos. Cette constatation éveille en nous une interrogation : et si cet espace que l'on décrit, parce que trop cloisonné, n'était pas l'espace neutre idéal propre à permettre l'adaptation, l'évolution des pédagogies du futur, le gage d'une plus grande flexibilité et d'une meilleure adaptabilité ?

¹ école primaire Fully, vs, 2001

² école primaire Le Bouveret, vs, 2001

³ école primaire Blonay, vd, 2004

⁴ école d'Etudes Sociales et Pédagogiques Lausanne, vd, 2002

⁵ Crocs, Centre de Rationalisation et d'Organisation de Constructions Scolaires